

prendre les devoirs que lui créait la mort de sa sœur, et, pendant plusieurs semaines, il rompit avec ses fâcheuses habitudes; mais elles reprirent bientôt le dessus, et, comme l'avait dit Hector à l'Empereur, la première fois qu'il lui avait parlé de sa petite amie, la rue de la Parcheminerie n'était pas un endroit qui convînt à une petite fille aussi gentille que Babette.

La fillette avait d'abord été mise, par ordre de l'Empereur, dans un couvent où son amabilité, sa grâce, sa douceur ne tardèrent pas à lui attirer l'affection de ses maîtresses et de ses compagnes; mais lorsque les renseignements sur la carrière militaire de son père furent complétés et présentés à Napoléon, celui-ci la fit entrer à Ecouen, où il faisait élever les orphelines des membres de la Légion d'honneur. Le capitaine Vénot n'avait pas joui de cette distinction, puisqu'il était mort à la bataille de Marengo qui avait été livrée en 1800, tandis que l'ordre de la Légion d'honneur n'avait été créé qu'en 1802, mais il arrivait quelquefois que, lorsque le père d'une orpheline s'était particulièrement distingué dans le service, — et c'était là le cas, — Napoléon faisait une exception en sa faveur.

Depuis quatre ans donc, Babette était pensionnaire de la maison d'éducation des orphelines de la Légion d'honneur, et c'est pourquoi nous l'avons vue, le jour du mariage de l'Empereur, figurer, avec plusieurs de ses compagnes, parmi les fillettes choisies pour jeter des fleurs devant le carrosse de Leurs Majestés.

La tenue de la maison d'Ecouen était sévère, et les élèves sortaient rarement; néanmoins M^{lle} Morangis, qui était dès l'enfance amie de la surintendante, M^{me} Campan, avait obtenu que Babette vînt, de temps en temps, passer quelques jours avec elle. C'était fête alors pour toute la famille, et surtout pour Hector, qui n'avait pas oublié sa petite amie d'autrefois.

Au milieu des rires, des jeux, des chansons, des plaisanteries, les provisions avaient été déballées, étalées sur le gazon, et chacun y faisait honneur de son mieux. Le temps était magnifique et les petits oiseaux, par leurs gazouillements, semblaient vouloir prendre leur part de la fête. Le repas touchait à sa fin, les pâtés éventrés présentaient un intérieur aussi ravagé qu'un donjon qui vient de subir un assaut; les carcasses dépecées des volailles témoignaient de l'entrain avec lequel elles avaient été attaquées; les corbeilles de fruits étaient à moitié vides, et le citoyen Daguin s'occupait à déficeler le bouchon de la bouteille de champagne, lorsqu'une figure se montra entre les branches.

C'était l'Empereur.